

Ils partirent de Québec le 22 Août, 1671, et dès le 17 Septembre, ils eurent avis que deux navires anglais étaient mouillés dans le fond de la Baie d'Hudson, et y faisaient la traite avec les sauvages. Cette nouvelle les obligea d'envoyer demander des passeports à Québec, et ce retardement leur fit perdre la saison propre à naviguer sur la rivière, et les contraignit d'hiverner sur les bords du lac St. Jean. Ils se remirent en route, le 1er Juin de l'année suivante 1672, et le 13, ils rencontrèrent dix-huit canots remplis de sauvages *mistassins*, qui paraissaient vouloir leur disputer le passage. Ils n'en firent rien pourtant, et parurent même acquiescer à l'invitation que leur fit le P. Albanel de reprendre leur ancienne coutume de venir en traite au lac St. Jean, où il leur promit qu'ils trouveraient toujours des marchandises et un missionnaire, comme par le passé.

Le 18, nos voyageurs entrèrent dans le lac des Mistassins, et le 25, ils arrivèrent au bord de celui de Némiscau. Le 1er Juillet, ils se rendirent en un lieu nommé *Miscoutenagechit*, où les sauvages qui avaient demandé un missionnaire les attendaient, et les reçurent avec de grandes démonstrations de joie. Le P. Albanel s'aperçut néanmoins qu'ils craignaient qu'on ne voulût leur interdire de commercer avec les Anglais, qui s'étaient avancés jusque-là, et y avaient bâti une maison pour la traite ; mais il les rassura, en leur disant que les Français ne songeaient qu'à assurer la tranquillité et la sûreté du pays contre les Iroquois.

Quelques jours après, le P. Albanel partit de ce village, avec ses deux compagnons, parcourut tous les environs du lac Némiscau, s'embarqua sur la rivière de même nom, et entra, par cette voie, dans la Baie d'Hudson. Il fit en plusieurs endroits, des actes de prise de possession, suivant l'ordre qu'il en avait reçu, les signa avec le sieur de St. Simon, et les fit signer par les chefs de dix ou douze tribus, qu'il avait eu la précaution de rassembler, pour être témoins de ces prises de possession et les rendre plus solennelles. Mais ces cérémonies n'empêchèrent pas les Anglais de continuer à s'enrichir par le commerce de la Baie d'Hudson.

Cependant Radisson et Desgroseilliers, soit par un retour d'affection pour leur patrie, soit en conséquence de quelque mécontentement particulier, étaient repassés en France, quoique le premier eût épousé la fille du chevalier anglais KIRKE, et le roi leur avait permis de revenir en Canada, où il leur avait même accordé des faveurs qu'ils ne paraissaient pas avoir méritées. Quelques années après, il se forma à Québec une Compagnie du Nord, qui entreprit de chasser les Anglais de la Baie d'Hudson. Elle crut ne pouvoir employer des individus plus capables de faire réussir l'entreprise que Radisson et Desgroseil-